



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°123 • PÂQUES SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N°12 de l'année 2020
et le feuillet N° 71 de l'année 2021 pour la Fête de Pâques
que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie de Cyrillonas sur la Pâque de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ

« Ô mes disciples, réjouissez-vous, car aujourd’hui tout se réjouit ! Mes messagers, soyez heureux et exultez, car il est déchiré, le papier rédigé dans le Jardin : par la croix il est lacéré. Le Père m’attend, pour que je monte et fasse monter avec moi le corps et l’âme que la Mort et le Mauvais tenaient captifs. Les Veilleurs m’attendent, pour que je monte et fasse monter avec moi la brebis perdue, qui a été retrouvée à ma venue. Le ciel m’attend, pour que je monte et fasse monter avec moi le corps d’ici-bas, devenu divin par la grâce. Le trône m’attend, pour que je monte m’asseoir sur lui, et que je fasse asseoir auprès de moi Adam, l’humilié que je vais exalter. La nuée m’attend, pour venir à ma rencontre sur la montagne, et servir de char au Fils de la Vierge. Le Paradis et le Jardin tous deux m’attendent, pour que j’y fasse entrer avec moi Adam, et qu’au milieu d’eux je le fasse roi.

Ainsi donc, réjouissez-vous de cette révélation que je vous fais : je vais tout entier chez mon Père, et je reste tout entier chez les miens. Le chemin sur lequel je suis venu, je l'ai parcouru jusqu'à son terme. Voici que le combat prend fin. Adam a reçu la couronne. J'ai écrasé la tête du Serpent, affermissant ainsi le talon de chacun. J'ai accepté l'épreuve, soulageant ainsi l'âme de tous. J'ai erré comme un vagabond, et tout homme s'est tourné vers moi. Il n'y a qu'un unique verrou qui tient scellées toutes choses. La croix m'attend : sur elle je vais être étendu ; et c'est d'elle que j'étendrai mon amour sur le monde entier.

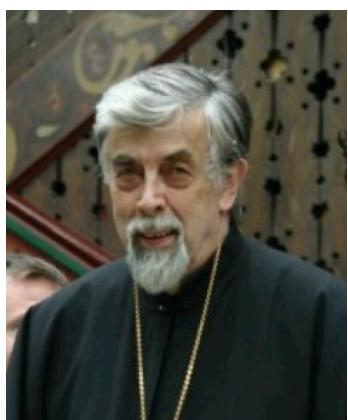
Et si vous voulez demeurer en moi, et qu'il y ait dans votre esprit l'amour, dès que je serai remonté auprès de mon Père caché, moi je prierai pour vous, et Il vous enverra sa force : le trésor et les richesses que l'on ne peut dérober. L'Esprit viendra avec ses langues, et le Paraclet avec ses révélations. Un langage nouveau demeurera sur vous ; les ailes de l'Esprit se replieront en vous. Elles descendront des hauteurs en volant, et demeureront auprès de vos bouches. Le feu se tiendra auprès de vos lèvres, et la flamme dans votre bouche ».

La bouche reste close, et elle dévore le feu. La langue se tait, et elle reçoit la conception. La langue de chair n'est pas brûlée par la langue de flamme, à l'instar du buisson dans le désert, qui ne fut pas brûlé par la flamme. Les disciples ont reçu la langue de feu : un langage nouveau dans lequel ils ne sont pas nés. Par la langue du veilleur, Marie avait reçu une conception nouvelle et inaccoutumée. Les langues de l'Esprit sont descendues sur les langues façonnées de chair, et l'enfantement divin s'est produit dans le sein de chair d'une femme.

Par sa Parole le monde a été fait ; par sa Parole le monde a eu la vie. Par sa Parole il a atteint les hauteurs ; par sa Parole il est descendu dans les profondeurs. Par sa Parole il a façonné le corps ; par sa Parole il a revêtu le corps. Par sa Parole il a façonné Adam ; par sa Parole il a sauvé Adam. Par sa Parole les hommes ont été faits ; par sa Parole les hommes ont eu la vie.

« Mes amis, recevez ma Parole, et serrez-la dans votre cœur. En tout lieu ma Parole sera pour vous un guide. À mon Père je vous confie, et je vous remets à Lui. Père, prends-les, garde-les, dans ton Nom et dans ta Vérité. Envoie sur eux ta force, pour qu'ils aillent dans le monde. Allume en eux ton feu, pour qu'ils éclairent la création. À toi, Père, je les confie, pour qu'ils ne soient pas comme orphelins. Qu'en me voyant crucifié leur cœur ne craigne pas. Quand je descendrai au Shéol, qu'ils ne renient pas ma vérité. »

Cette homélie est extraite du livre *L'Agneau Véritable. Hymnes, Cantiques, Homélies de Cyrillonas*, [Neveu et disciple de saint Ephrem le Grand] Éditions de Chevetogne, 1984.



Dimanche de Pâques Homélie du P. Boris Bobrinskoy 23 avril 2006

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Le Christ est ressuscité !

Nous pouvons nous demander pourquoi, dans cette liturgie pascale, nous ne lisons pas simplement le récit de la Résurrection et pourquoi l'Église nous invite à commencer par cet évangile de saint Jean « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu* », puis ensuite « *et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous.* »

C'est en effet l'Évangile de saint Jean qui est lu pendant toute la période pascale jusqu'à la Pentecôte. Nous pouvons dire que son premier chapitre que l'on appelle le

Prologue de l'évangile de Jean est un véritable prélude comme dans une symphonie, et ce prélude porte en lui déjà les motifs les plus essentiels de toute la symphonie. Le passage, qui vient d'être lu par nous tous, expose successivement les vérités essentielles de la révélation du mystère insondable de l'amour de Dieu, qui est, avant tout, un amour trinitaire.

D'emblée, le Prologue fait écho à un autre commencement de la Bible de l'Ancienne Alliance « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre et [...] Dieu dit 'Que la lumière soit ! Et la lumière fut.'* » Là, nous trouvons également un commencement. Cette origine temporelle nécessite justement une cause extérieure, impose un fondement et exige un principe véritablement intemporel, voilà pourquoi ce commencement de la Création implique Celui qui est le Fils de Dieu, le Verbe, la Parole personnelle, la Parole de Dieu.

Cette Parole créatrice, toute puissante, va Se révéler et Se manifester à nous dans l'humiliation, l'abaissement, la souffrance. À travers tout le mystère du Christ, c'est par la souffrance, l'obéissance au Père, et, en définitive, par un amour infini et non pas seulement par Sa puissance que se révèle la divinité de Jésus.

Bien sûr, il ne faut pas oublier Sa puissance : N'a-t-Il pas vaincu la mort ? N'a-t-Il pas terrassé l'enfer et brisé ses portes ? Tout cela nous le sentons, le confessons et le croyons fortement. Nous croyons que véritablement la lumière, comme le dit l'évangile d'aujourd'hui, luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Cet homme était un questionnement, une énigme pour les ténèbres, et malgré leurs efforts elles ne l'ont ni embrassé, ni attrapé, ni asservi, ni anéanti.

En dépit de leur pugnacité et de leur malfaillance, les ténèbres ont été impuissantes. Leur échec n'est pas uniquement dû, je dirais même, n'est pas particulièrement dû à la puissance de la résurrection car il est dû surtout à la puissance de l'amour, à la toute-puissance d'un amour infini : Un amour infini devant lequel nous sommes véritablement sans parole, muets et subjugués. Nous sommes jetés à terre plus par cet amour que par la gloire et la lumière fulgurante de la divinité.

La vraie lumière, pour l'évangéliste, est celle qui éclaire tout homme. Tout l'Évangile, toute la Bonne Nouvelle annonce et rappelle que, s'il y a des lumières fallacieuses, factices, provisoires, terrestres, il y a aussi et surtout la véritable Lumière. Et cette Lumière divine qui éclaire tout homme venant dans le monde luit déjà au cœur même de la Création. Elle luit déjà et pour toujours. Depuis la résurrection du Christ, elle luit aussi dans nos coeurs et au cœur même du monde, même si le monde ignore son propre secret, même si le monde ignore son propre trésor.

Si nous avons reçu la vraie Lumière, alors la richesse infinie de cette Lumière divine doit luire à travers nous. Nous sommes responsables de cette annonce au monde, de la révélation au monde de son secret et de son trésor. Nous avons vocation à être porteurs de lumière et sommes appelés à être des phares pour porter au monde la Lumière du Christ.

Et c'est encore plus que cela, car à tous ceux qui ont reçu la vraie lumière il est donné « *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Il faut réaliser combien c'est fantastique et inimaginable de devenir enfant de Dieu ! Songeons qu'il s'agit de devenir enfant de ce Dieu tout-puissant dont les Hébreux n'osaient même pas prononcer le Nom, alors que nous L'appelons désormais du nom le plus intime, le plus tendre, le plus familier, nous L'appelons du nom de Père.

En nous offrant de pouvoir devenir enfant de Dieu, Il nous a donné le courage, l'audace et la témérité, dirais-je, mais aussi la confiance de nous adresser à Dieu comme Père comme nous le faisons dans la Divine Liturgie.

Et pour nous éléver, « *le Verbe s'est fait chair.* » Or, la chair désigne notre faiblesse,

notre fragilité, notre inconstance. La chair est quelque chose d'instable et d'influencable comme le rappelle l'Évangile : « *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.* » (1) Cela signifie que le Verbe infini, qui est la véritable identité du Christ, a pris non seulement la forme humaine, mais encore celle du serviteur, la plus humble de Celui qui S'est abaissé à laver les pieds de Ses disciples en appelant à suivre Son exemple : « *pour que vous fassiez, vous aussi, comme Moi J'ai fait pour vous.* » (2)

Et ce même Verbe, qui pour assumer toute notre faiblesse S'est fait chair, a demeuré avec nous. Quelle consolation d'entendre ces mots : Il a demeuré avec nous ! Il a habité avec nous, comme notre frère, comme l'un des nôtres au point que l'on ne puisse plus ressentir sa véritable identité, on croyait qu'il était juste le fils de Joseph et de Marie de Nazareth, rien de plus, « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (3) demande Nathanaël. Un prophète peut-il venir de Nazareth ? Et pourtant c'est le Verbe de Dieu qui a demeuré parmi nous !

Et l'évangéliste précise aussitôt : « *Nous avons vu Sa Gloire, cette Gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, Il tient du Père.* » Cette Gloire nous est communiquée parce que chacun de nous devient unique. Chacun de nous devient fille, fils, enfant unique, aimé d'une manière spécifique, singulière, personnelle par Dieu.

Il y a un lien très étroit entre contempler la grâce du Christ et recevoir le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Nous savons que nul ne peut voir Dieu et rester vivant alors comment peut il se faire que nous ayons vu Sa gloire ?

Qui a vu la gloire de Dieu ? Les apôtres au Thabor, bien sûr. Par conséquent nous avons ici une allusion très claire à la Transfiguration, à ce miracle précédant la Passion du Christ. Avant même cette Passion, contempler le Seigneur en pleine Gloire, glorifié par le Père, accompagné de Moïse et d'Élie console les apôtres, les rassure et confirme le Plan de Dieu. Et cela signifie aussi que le Seigneur marche vers Sa passion volontairement pour faire la volonté du Père. Ainsi l'évangéliste nous apprend que c'est dans la perspective d'une mort volontaire, d'une mort par obéissance, d'une mort par amour que le Seigneur vient descendre jusqu'à nous, jusqu'à notre faiblesse et notre misère pour nous sauver et nous élever à Lui. La contemplation de sa Gloire constitue les arrhes et l'anticipation de notre propre résurrection. Ressusciter c'est, dirais-je, savoir que nous sommes aimés de Dieu. Et, je n'hésite pas à souligner à quel point chacun de nous est aimé personnellement pour toujours : « *Car Dieu a tant aimé le monde ...* » (4) Le "tant" implique une telle abondance, une telle profusion d'amour qu'il est incomparable à tout amour humain, à tout amour terrestre. De cette plénitude de grâce, d'amour, de vie, de lumière nous avons tous reçue, et saint Jean d'ajouter : « *et grâce pour grâce.* » Ce « *grâce pour grâce* » signifie que nous grandissons et progressons dans cette grâce. De jour en jour, nous nous ouvrons pour toujours mieux accueillir, plus recevoir, davantage acquérir depuis le commencement, notre naissance, notre baptême, enfin jusqu'à notre mort.

Ainsi tous ces thèmes, tous ces motifs sont déjà présents dans ce Prologue, ce prélude qui ouvre l'évangile de saint Jean. Et enfin l'évangéliste termine cette péricope par « *la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* ».

Moïse a donné La Loi qui nous enferme dans les règles, les commandements et nous soumet au joug de la légalité, tandis que par Jésus Christ la grâce et la vérité nous sont venues. Même si le Nom du Saint Esprit n'est pas prononcé dans ce premier chapitre, la grâce dont il s'agit est le don du Saint-Esprit. Ce Nom viendra plus tard à profusion car l'Esprit est Celui qui emplit Jésus. L'Esprit est Celui qui souffle par la bouche de Jésus. L'Esprit est Celui par lequel Jésus accomplira tous Ses miracles.

Et l'Esprit est Celui par lequel Jésus ressuscitera des morts. Jésus ressuscite en effet par Sa propre puissance, par la grâce du Saint Esprit et par la volonté du Père. Ainsi le Prologue de saint Jean rassemble tout ce qui donne un sens à la Pâque que nous contemplons aujourd'hui. Notre foi pascale est une foi trinitaire, une foi qui révèle l'amour infini du Père, le souffle vivifiant de l'Esprit Saint et la grâce du Christ Lui-même. Et cette grâce nous saisit, nous remplit et nous donne la joie, une joie qu'aucune langue terrestre ne peut exprimer, et cette joie inouïe nous fait crier :

« *Le Christ est ressuscité !* »

En vérité Il est ressuscité !

Père Boris

Notes

(1) cf. évangiles selon saint Matthieu XXVI, 41 et saint Marc XIV, 38.

(2) cf. évangile selon saint Jean XIII, 4-15.

(3) cf. évangile selon saint Jean I, 46

(4) cf. évangile selon saint Jean III, 16

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>